LA
MERE CAMUS,

COMÉDIE-FOLIE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par B. DE ROUGEMONT.

Représentée, pour les premières fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés amusantes, les 22, 23, 24, 25, 26 et 27 Prairial an XI.





A PARIS;

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 25; vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN XI. (1803.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LA MERE CAMUS *, bossue, borgne et boiteuse.	*Hossard*
JEAN-LOUIS, batelier.	*Beaupré.*
ANDRÉ, son neveu.	*Volnr.*
CADET, niais.	*Armand.*
BABET, fille de Jean-Louis.	*mad. Dopson.*

*La Scène se passe à B***, chez Jean-Louis.*

* Ce rôle peut se jouer indistinctement par une femme ou par l'acteur qui joue madame Angot.

PERMISSION.

Permis, en vertu de l'autorisation du Ministre de l'Intérieur, le 14 Prairial an XI. FÉLIX NOGARET.

Vû l'approbation, permis d'afficher et représenter, le 19 Prairial an XI, le conseiller d'état, préfet de police. *Signé* DUBOIS.

LA MERE CAMUS,

COMÉDIE-FOLIE.

SCÈNE PREMIERE.

ANDRÉ, CADET.

CADET.

OUI, mousieur, cette madame Camus, dont on jase tant, arrive de Paris aujourd'hui, et votre oncle dit qu'il vous la fera z'épouser.

ANDRÉ.

L'épouser !.. Ah! Cadet, jamais je ne consentirai à ce mariage,

CADET.

Bah ! laissez donc... Il le faudra bien, puisqu'il destine sa fille, mademoiselle Babet, stella que vous aimez tant, au neveu de cette madame Camus, à monsieur Jonquille.

ANDRÉ.

Que dis-tu ? mon oncle aurait aussi disposé de la main de Babet.

CADET.

Dumoins, il le dit à tout le monde.

ANDRÉ.

Mon oncle dit...

CADET.

Que la réputation de la mère Camus le transporte, et que d'une manière ou d'autre, il faut qu'elle soit impatronisée dans sa famille, et puis, d'ailleurs, il dit que c'est une femme très-répandue dans la grande société.

ANDRÉ.

Quelque coquette surannée.

CADET.

D'une humeur gaie, folichonne.

ANDRÉ.

Une extravagante.

CADET.

Elle a couru tous les bals de Paris.

ANDRÉ.

Et mon oncle voudrait me faire épouser cette femme-là?

CADET.

C'est son projet.

ANDRÉ.

Air : *O ma tendre musette.*

Femme qui toujours danse,
Et qui tant a couru ;
Quelquefois en cadence,
Fait sauter la vertu :
Ces aimables bergères,
Ne savent que changer;
Chez les femmes légères ;
L'honneur est bien léger.

CADET.

Pas plus que chez les autres : c'est par-tout la même chose.

ANDRÉ.

Et son neveu doit épouser ?...

CADET.

Mademoiselle Babet... Ah! ça fera un fier couple !... On dit le jeune homme un peu borné! mais c'est inférieur...

Air : *Il faut quitter ce que j'adore.*

Ce jeune homm' sera son affaire,
Car c'est votre oncle qui l'a dit;
Aux femmes souvent on sait plaire ,
Quoique l'on n'ait aucun esprit :
Un rien sait enchanter leur ame ,
Quand d'elles on est amoureux ,
Et puis on sait bien qu'une femme
A toujours de l'esprit pour deux.

ANDRÉ.

Les projets de mon oncle ne réussiront pas , et ces deux mariages ne se feront point.

CADET.

Ah! ah!

ANDRÉ.

Je m'y oppose formellement, et j'espère trouver des moyens sûrs pour les empêcher.

CADET.

C'est ça! inventons, imaginons !...

ANDRÉ.

J'aime Babet à la folie, j'en suis aimé de même.

CADET.

C'est vrai.

ANDRÉ.

Et il faudra bien que mon oncle finisse par entendre raison.

CADET.

Il est si accommodant.

Air : *Appelé par le dieu d'amour.*

Votre oncle a l'esprit curieux ;
Il est jaloux, il est bizâre :
Méchant, bourru, capricieux,
Emporté, brutal, même avare :
Sans jurer, il n'dit pas deux mots :
Pour un rien il vous bat, vous gronde ;
Mais, excepté tous ses défauts,
C'est le meilleur homme du monde.

ANDRÉ.

Je ne conçois pas quel est ce caprice, vouloir me faire épouser une femme qu'il ne connaît pas.

CADET.

Quand j'dis qu'il ne la connaît pas... Il en a entendu parler d'une manière prépondérante.

ANDRÉ.

Et par qui ? par quelques voyageurs Gascons, qui se sont peut-être amusés de lui.

CADET.

Ah ! ça serait godiche.

ANDRÉ.

Qui lui ont peint cette femme comme une divinité.

CADET.

Tandis que ce pourrait bien n'être qu'un diable.

ANDRÉ.

Et quand elle mériterait le bien qu'on dit d'elle... Est-ce une raison pour lui écrire ? pour la faire venir en ces lieux ? pour rompre mon mariage ? pour désoler Babet ?..

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, BABET.

BABET.

Que dites-vous André ?.. Vous prononcez mon nom.

ANDRÉ.

Je parlais du nouveau caprice de ton père et de l'arrivée de la mère Camus.

CADET.

C'n'est pas l'embarras, je voudrais la voir cette femme.

BABET.

Nous ne la verrons que trop tôt.

CADET.

Ah! comment parer ce coup là?.. Le papa z'est solide et quand il dit quelque chose, c'est comme s'il avait parlé sérieusement.

ANDRÉ, *à babet.*

C'est de ta faute aussi.

BABET.

De ma faute!

ANDRÉ.

Il y a six mois que nous devrions être mariés.

BABET.

Tu sais bien que mon père m'a fait promettre de ne point laisser parler mon cœur avant qu'il m'ait choisi un mari.

CADET.

Une promesse comme celle-là ne se promet pas.

BABET.

Ah! j'ai moins redouté la défense de mon père, que les caquets...

CADET.

Oui, les caquetages des autres filles du quartier n'est-ce pas?... faut avouer qu'il n'y a pas de langues pareilles dans le département.

ANDRÉ.

Air : *Du vaudeville de Claudine.*

Banis une telle crainte
Ne consulte que ton cœur;
Babet, parles-moi sans feinte,
Et réponds à mon ardeur.
Va, ne crains pas qu'on te fronde
D'm'accorder un doux retour.
» Si l'amour a fait le monde,
» Tout le monde fait l'amour. »

BABET.

Ah! mon ami, l'arrivée de madame Camus me fait une peine.. qui suffit pour te prouver à quel point tu m'ès cher.

ANDRÉ.

Eh bien! c'est dit, ton père a beau vouloir nous séparer, nous serons unis malgré lui.

Air : *Ma vie change et varie.* (*du vin le jeu et les femmes.*)

La rose,
A peine éclose;
Du papillon,
Fixe, dit-on,
Et les soupirs,
Et les désirs:

Comme elle,
Vous êtes belle;
Et tant d'attrais,
Ont pour jamais
Séduit mes yeux,
Fixé mes vœux.
Jeunesse,
Candeur, finesse,
Grace, fraîcheur,
Charmes du cœur,
Esprit et goût,
Vous avez tout:
L'amant volage,
Plus doux, plus sage;
En vous voyant,
Un seul instant
Devient constant.
La rose, etc.

Dans la main qui la ceuille,
Si la rose s'éfeuille;
Sur sa tige entre nous,
A-t-elle un sort plus doux?
La rose, etc.

BABET.

Air: *Ah bon dieu comme à c'te fête.*

Il est, j'l'avoue avec franchise,
Plus d'un homme qui me courtise.
Qui veut que dans ses yeux je lise;
A quel point je suis à son gré:
Sans détour, s'il faut que j'le dise,
Ah! c'est toi seul que j'aimerai.
Gaité, raison, amour, franchise;
Tout s'rencontre chez mon André,
C'est lui! c'est lui, que j'aimerai.

ANDRÉ.

Mais quel moyen employer pour faire changer mon oncle de résolution.

BABET.

Je l'ignore.

ANDRÉ.

Si Cadet voulait nous aider et chercher à découvrir ce que pense monsieur Jean Louis.

CADET.

Oh! çà n'est pas trop aisé, car lui-même quelquefois n'en sait rien.

ANDRÉ.

Il ne se défiera pas de toi.

BABET.

Sans doute !

CADET.

Air : *De la fille en loterie.*

Cadet cède à votre désir,
Et pour lui c'est un jour de fête.

ANDRÉ.

Pour mieux l'épier à loisir,
Mon ami prend l'air d'une bête.

CADET.

Soyez tranquille !

J'en aurai les airs et le ton,
Ce rôle ne m'est pas étrange,
Dans mainte et mainte occasion
J'ai fait la bête comme un ange.

BABET.

Voici mon père.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, JEAN-LOUIS.

JEAN LOUIS.

Air : *Il était une fillette.*

MA foi ! c'n'était pas la peine
De me lever si matin,
La diligence qui l'amène
Est encor dans le chemin ;
Eh haie ! eh hue ! eh haie ! eh hue !
Allons grand train arrive ma reine,
Ton retard me désol' vraiment,
Enfans vous en pensez autant,
Tranquillisez-vons cependant,
Avant un' demi-heure au plus
Nous verrons la mère Camus.

BABET.

C'est un' visite d'laquelle je me passerais bien volontiers.

JEAN LOUIS.

Qu'est-ce que tu dis donc Babet, apprend qu'une femme comme la maman Camus, z'honore tous les quartiers qu'elle visite d'sa présence.

BABET.

Comme vous voudrez, mon père, mais je ne puis voir d'un bon œil une femme qui vient m'enlever mon amant.

JEAN LOUIS.

Ton amant...... Eh! quoi, t'est-ce que vous auriez tévu une inclination sans m'en toucher seulement deux paroles.

BABET.

Mon cher petit papa.

JEAN LOUIS.

Ah! j'voudrais voir ça...... Eh bien! André, qu'est-ce que t'as donc, tu baisses les chassis, foi d'homme de dieu, si j'savois que tu z'aie z'osé lui parler d'quelque chose.

CADET.

Ne vous fâchez pas, monsieur Jean Louis, il ne lui a parlé d'rien, il lui a seulement déclaré son amour.

JEAN LOUIS.

Son amour... à Babet!... à ma fille!

CADET.

Qu'est-ce qui y a donc d'si z'extraordinaire?

JEAN LOUIS.

Serait-t-il dieu possible.

ANDRÉ.

Oui, mon oncle, je n'ai pu voir Babet sans l'aimer.

JEAN LOUIS.

Ah! tu l'aimes... et toi... aurais-tu z'été assez t'effrontée pour répondre à ces giries sentimentales.

BABET.

Mon père!...

JEAN LOUIS.

Allons, réponds sans louvoyer.

BABET.

Mon cousin est si jeune, si aimable.

CADET.

Si séduisant, si simple, si sensible.

JEAN LOUIS.

Te terras-tu, habillé de bête, où j'vais t'amincifier.

BABET.

Air : *Des triolets.*

Je le voyais à chaque instant,
D'l'aimer j'n'ai pu me défendre;
En proie à ce doux sentiment,
Je le voyais à chaque instant :
Il me parut intéressant;
Pour mon malheur j'ai le cœur tendre;
Et le voyant à chaque instant,
D'l'aimer j'n'ai pu me défendre.

JEAN LOUIS.

Eh ben! puisque c'est ainsi, j'te défends d'y songer désormais.

ANDRÉ.

Mon oncle!

BABET.

Mon papa!

CADET.

Monsieur Jean-Louis.

JEAN LOUIS.

J'ai fait choix d'un cadet qu'est pû capable d'faire honneur à notre famille.

BABET.

Je ne pourrai jamais l'aimer.

JEAN LOUIS.

Et mon neveu z'épousera t'une femme dont l'équivalent est supérieur à tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour.

ANDRÉ.

Quand ce serait la fille d'l'empereur d'la Chine, j'n'y consentirai jamais.

JEAN LOUIS.

Qu'est-ce que tu dis donc coco?.. Songes à m'obéir, où j'te ferai jouer des arguemines.

ANDRÉ.

Mou oncle, regardez-là, et jugez si je peux l'oublier.

JEAN LOUIS.

Je sais bien qu'elle est jolie, mais ça ne t'empêchera pas d'la rayer d'ton souvenir dans quelques jours.

BABET.

Ah! c'est bien aussi ce que je crains.

ANDRÉ.

Ce que vous craignez, Babet!

BABET.

Les hommes sont si volages!

ANDRÉ.

Vous vous trompez, et notre sexe est plus constant que le vôtre.

JEAN LOUIS.

Il est fort celui-là.

CADET.

Eh bien! moi, je ne m'en étais pas douté.

ANDRÉ.

Air : *De la romance de Ténier.*

Privé d'une épouse charmante,
Orphée en instruit l'univers,
Il se désole, se lamente,
Il court la chercher aux enfers :

Jusqu'aux enfers il descend, et réclame
L'objet qu'il a toujours chéri.
Quand pourrez-vous me citer une femme
Qui fut y chercher son mari ?

JEAN LOUIS.

Ecoutez-moi, eufans, mon parti z'est pris, mais si l'hasard faisait qu'un de ces trois matins vous d'vinssiez veufs tous les deux, eh bien ! vous vous marierez, quoi ?

BABET.

Jolie espérance !

JEAN-LOUIS.

En attendant, vous aurez celui d'vous oublier l'un z'é l'autre ; et toi, Babet, tu vas commencer par jouer des fourchettes, et aller en garnison dans ta chambre jusqu'à ce que ton futur arrive.

BABET.

Mon petit papa.

JEAN LOUIS.

Tu raisonnes.... voyage vivement.... ou....

Air : *On dit qu'à quinze ans.*

Allons, sur-le-champ,
Rentrez, je veux qu'on m'obéisse,
Allons, sur-le-champ,
Rentrez dans votre appartement.

BABET.

Ah ! grand dieu ! quel supplice,
Il faut me renfermer :
Par un tel sacrifice,
Vois si je sais t'aimer !

TOUS TROIS.

Allons } sur-le-champ,
Allez }
Rentrez } il faut qu'on obéisse, etc.
Rentrons }

SCÈNE IV.

ANDRÉ, CADET, JEAN-LOUIS.

JEAN LOUIS.

Et toi, Cadet, va voir z'à la diligence d'Paris, si la mère Camus aurait celui d'être arrivée.

CADET.

J'y vais, not' bourgeois... si elle est arrivée, qu'est-ce que j'lui dirai à la diligence ?

JEAN LOUIS.

Tu conduiras ici la mère Camus, et tu viendras m'avertir.

CADET.

Çà suffit....

SCENE V.

ANDRÉ, JEAN-LOUIS.

JEAN LOUIS.

Quant à vous, André, vous connaissez mes intentions, conformez-vous-y, où j'serais forcé de vous expulser du sein d'ma famille domestique.

ANDRÉ.

Permettez-moi d'vous observer....

JEAN LOUIS.

La résolution en est fixée, et d'ma vie vivante, j'n'en ait changé.

Air : *De l'opéra-comique.*

D'ailleurs, j'ai su le décider,
Je veux faire ce mariage.

ANDRÉ.

Ah! plutôt que de vous céder,
Mon oncle, je pars et m'engage.

JEAN LOUIS.

A cet excès tu veux t'porter :
Mais à ton départ je m'oppose.

ANDRÉ.

Et ma foi j'aime mieux porter
Un fusil qu'autre chose.

JEAN LOUIS.

Et qui t'a dit que tu le porterais, c'est autre chose. Apprends que la mère Camus jouit d'une considération en pied : qu'elle est connue dans Paris comme Fanchon, qu'elle s'est fait des amis par-tout, et que moi qui ne la connais que par ouï-dire, mais sur le rapport de gens dignes de foi, je parirais qu'elle est jeune, jolie, sensible, et qu'elle a tout ce qu'il faut pour faire la prospérité d'un ménage.... Or, mon fiston, je t'engage à soigner cette affaire, à z'oublier Babet, et à penser qu'un mariage comme celui-là te garnira tes goussets d'un millier de globets.

ANDRÉ.

Et que m'importe l'argent?

JEAN LOUIS.

Allons! allons! d'la patience, moi je vais me donner un

fion, me repomponner, à fin de revenir voir les futurs conjoints, dans une mise un peu plus superficielle.

SCENE VI.

ANDRÉ, *seul.*

QUEL entêtement ! comment espérer de lui faire changer de sentiment. J'entends du bruit... on vient.... ciel ! quelle est cette figure ?

SCÈNE VII.

LA MERE CAMUS, ANDRÉ.

LA MÈRE CAMUS, *elle est borgne, bossue, boiteuse, elle a un voile, un très-large ridicule et un éventail.*

Air : *Du bastringue.*

Place! place à la mère Camus,
C'est elle-même qui s'avance.
Place ! place à la mère Camus,
Qu'à plus d'attraits que d'écus.

ANDRÉ, *à part.*

Juste ciel ! c'est-là celle qu'on veut me faire épouser.

LA MÈRE CAMUS.

Est-ce que vous êtes d'ici, vous ?

ANDRÉ.

Oui, madame.

LA MERE CAMUS.

Allez donc leur dire que je suis t'arrivée.

ANDRÉ.

Votre nom, s'il vous plaît ?

LA MERE CAMUS.

Est-ce que vous ne connaissez pas la mère Camus ?

ANDRE.

C'est donc vous !

LA MÈRE CAMUS.

Oui, mon choux.... je vois que t'est étonné de me trouver si belle !

ANDRÉ.

Il est vrai que je vous croyais tout autre.

LA MÈRE CAMUS.

On t'aura dit que j'étois borgne, bossue, boiteuse, et tu vois, par toi-même, combien le monde est méchant.

ANDRÉ.

Oui, l'on a fait bien des histoires sur votre compte.

LA MERE CAMUS.

Conte moi ça, ça me divertira.

ANDRÉ.

Vous oubliez qu'il faut que j'aille avertir le maître de la maison de votre arrivée.

LA MERE CAMUS.

Dis-moi ? est-ce un bon vivant que ce gas là ?... c'est que sa lettre m'a paru faire..... me faire venir de Paris pour me faire entrer dans sa famille par le mariage, c'est que c'est honorant çà....

ANDRÉ.

Vous n'aurez point à vous en plaindre.

LA MERE CAMUS.

Je l'espérons ben... mais va vite, que je l'envisagions ce cher homme; va, va mon petit: il est drôle ce petit Cadet.

SCENE VIII.

LA MERE CAMUS, *seule.*

V'LA donc qui est décidé...

Oui, ç'en est fait, je me marie.

Y a ben long-temps que j'en ai t'envie, ce brave homme qui ne me connais que sur la renommée que je me suis t'acquise dans l'histoire de mon siècle, et qui me fait venir dans ce pays, pour augmenter le nombre de chrétiens d'sa famille. Ah! j'ai t'eu trop de malheur dans ma vie, fallait bien que ça finisse d'une manière plus aimable.

Air : *De Fanchon aux montagnes de la Savoie.*

Dans l'âge heureux qui suit l'enfance,
Trompée par un vil séducteur;
Dans la capitale de France,
Je ne rencontrai que douleur;
Ici, j'apporte en récompense :
Avec mes cinquante ans, mes traits et l'espérance.

On me promet en mariage
Un jeune homme aimable et charmant;
On l'dit aussi riche que sage,
C'est un avantage bien grand :
Mais pour ma part en récompense :
J'apport' mes cinquante ans, mes traits et l'espérance.

Ahie, je suis un peu lasse, quoi qu'il y ait d'ici Paris soixante-cinq lieues, je les ai faites à pied; la diligence est trop chère pour ceux qui n'ont pas l'sou... Et puis t'à pied ça donne de l'exercice... et moi, j'aime beaucoup l'exercice, à propos d'exercice, faut que je m'assise. L'patron

d'la cabane tarde bien ! ah ! c'est qui se requinque un peu, c'est juste.

(*Elle baisse son voile.*)

SCÈNE IX.

LA MERE CAMUS, CADET.

CADET, *à part.*

LA diligence est arrivée et elle n'était pas dedans.

LA MÈRE CAMUS, *à part.*

Quel est ce petit drôle ?

CADET, *à part.*

Quelle est cette femme ?

LA MÈRE CAMUS, *à part.*

Si c'était le fils de la maison.

CADET, *à part.*

C'est peut-être elle ; monsieur André n'en veut pas, si je lui faisais t'un peu ma cour ?

LA MÈRE CAMUS, *à part.*

Il a l'air intéressant.

CADET.

C'est dit, allons, du front... C'est sans doute à madame la mère Camus ?...

LA MÈRE CAMUS.

Oui, monsieur.

CADET.

Je suis t'aux nuées ; de ce que par un coup du sort qui m'est favorable... J'ai le bonheur....

LA MÈRE CAMUS.

Ça vous est bien aisé à dire.

CADET.

Air : *O Fontenay. (de Gentil Bernard.)*

En vous voyant, j'ai senti dans mon ame
Le traitre amour, épuiser son carquois :
Je suis ravi de vous dire, madame,
Que je vous aim' pour la première fois.

LA MÈRE CAMUS.

C'est un honneur, ous' que le profit est de mon côté.

CADET.

Votre vue porte dans mes sens... une palpitation... Je suis bien sûre que vous êtes belle.

LA MÈRE CAMUS.

Air : *D'une folie.*

Je suis t'encor dans mon printems.

CADET.

Elle est dans son printems !

LA MÈRE CAMUS.

A peine au sortir de l'enfance ;

CADET.

Elle est en enfance.

LA MÈRE CAMUS.

On dit que j'ai des traits charmans.

CADET.

Des traits charmans !

LA MÈRE CAMUS.

Un air de candeur, d'innocence.

CADET.

D'innocence !

Voyez-en moi l'dieu des amours,
Qui vo .. qui vole a vot' secours.

LA MÈRE CAMUS.

C'est peut-être une charge de votre part.

CADET.

Vous me feriez l'impolitesse de ne pas croire à la sincérité de mes paroles.

LA MÈRE CAMUS.

Je sais bien comme on nous fait aller.

Rondeau de maison à vendre.

Fiez-vous aux vains discours des hommes,
Ecoutez leurs doux propos d'amours :
On nous parle, on nous trompe, et faibles que nous sommes,
On nous parle, on nous trompe, et nons aimons toujours.

CADET.

Croyez que je serai t'au comble du bonheur de vous prouver combien vous me subjuguez.

Air : *Bouton de rose.*

Bouton de rose
En tous les tems charme et nous plait,
Semblable à cette fleur mi-close,
Madame, chez vous tout parait
Bouton de rose.

LA MÈRE CAMUS.

Il est joli le compliment, reste à savoir s'il part du fin fond de l'ame.

CADET.

S'il en part !

LA MÈRE CAMUS.

Et votre famille, est-ce qu'elle consentira à nous unir ?

CADET.

Avec transport.

Air : *Il faut des époux assortis.*

Il faut des époux assortis,
Dans les liens du mariage :
Je suis la perle des maris,
Daignez agréer mon hommage ;
Toujours ardent à rafraîchir,
La fleur nouvellement éclose ;
Je serai pour vous le zéphir,
Et pour moi vous serez la rose.

LA MÈRE CAMUS, *se lève, ôte son voile, court à Cadet et lui dit :*

Eh bien ! v'la qu'est bâclé, mon fiston, je t'épouse.

DUO. Air : *du prisonnier.*

CADET, *effraré.*

O ciel ! en croirai-je mes yeux ?

LA MÈRE CAMUS.

Qu'avez-vous donc ? qui vous transporte ?

CADET.

Qu'un tel objet me semble affreux !

LA MÈRE CAMUS.

Qui vous agite de la sorte ?

CADET.

Ensemble.
Sort cruel ! affreuse méprise !
Ah ! qu'elle est laide ! ah ! quelle horreur !

LA MÈRE CAMUS.

Doux momens ! aimable surprise !
Je vois que j'ai touché son cœur.

CADET.

Je suis confus d'votre tendresse.

LA MÈRE CAMUS.

Je t'aimerai jusqu'au trépas.

CADET.

Trop d'amour importune et blesse.

LA MÈRE CAMUS.

L'mien ne t'importunera pas.

CADET.

La peur me prend et m'agite...
Je crains d'fixer ses appas...
Pour la fuir, j'en serai quitte ;
Non, je ne l'épouserai pas.

LA MÈRE CAMUS.

Je sens mon cœur qui pâlpite,
Un tel moment est bien doux !
Mais il battra bien plus vite,
Alors qu'il sera mon époux.

(*Cadet va pour sortir, la mère Camus l'arrête.*)

LA MERE CAMUS.

Eh bien ! Vous vannez ! quoiqu'ça veut dire?

CADET.

Fi, madame ! c'est une infamie de tromper les gens innocens, et de recevoir la déclaration d'un honnête homme quand on est z'assise.

LA MÈRE CAMUS.

Qu'est-ce qu'il me rabâche donc ce Mr. de la flamme.

CADET.

On ne se laisse pas engeoler, quand on n'a qu'un quinquet et qu'on ne peut trotter que d'une guibogne.

LA MERE CAMUS.

Ah ! tu te dédis.

CADET.

Non, changez-vous pour un autre, et je tiendrai ma parole.

LA MERE CAMUS.

Je n'entends point cela, tu m'épouseras.

CADET.

Je ne vous épouserai pas.

LA MERE CAMUS.

Tu m'épouseras, ou je te prends par une poignée de soie et je te fais faire le saut du tonneau par la fenêtre.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, JEAN-LOUIS.

JEAN LOUIS.

EH bien ! qu'est-ce que c'est que ce tapage ?

LA MERE CAMUS.

C'est cet arcopins qui a promis de m'épouser, et qui en moins d'une minute a changé de sentimens.

CADET.

C'est vous, qui avez changé, car quand vous étiez z'assise et que vous aviez votre voile sur votre figure, vous aviez l'air jolie comme tout... mais à présent, ah !...

JEAN LOUIS, *à part.*

Cette voix me frappe à l'improviste.

LA MERE CAMUS, *à part.*

S'il n'était pas mort, je croirais que c'est lui.

JEAN LOUIS, *à Cadet.*

Cadet, vous avez t'évu tort de vous ingérer d'une déclaration à l'endroit d'une femme comme celle-là.

CADET.

Dam', vot' neveu dit qu'il ne veut pas z'épouser la mère Camus, et j'ai cru pouvoir me présenter à son insuffisance.

JEAN LOUIS.

La mère Camus !.... Quoi ! c'est vous qui êtes la mère Camus ?

LA MERE CAMUS.

Tout à votre service.

JEAN LOUIS, *à part.*

Ah ! quel déchet !

LA MERE CAMUS.

Je ne porte ce nom que depuis peu de tems, mais il n'y a que moi qui ai celui de le porter.

CADET.

Faut convenir qu'il est beau.

JEAN LOUIS, *à part.*

Comme on me l'a fait gôber.

LA MERE CAMUS.

Ne pourrais-je t'y pas aussi m'instruire de la personne à qui j'ai celui de parler.

JEAN LOUIS.

Mon nom s'appelle Jean Louis Dubus.

LA MERE CAMUS.

Jean Louis Dubus !

JEAN LOUIS.

Est-ce que vous le connaisseriez ?

LA MERE CAMUS.

Si je le connais !

DUO. Air *de la fausse magie.*

LA MERE CAMUS.

Vous souvient-il de la Rapée ?
Vous souvient-il du Gros-Caillou ?

JEAN LOUIS.

Il me souvient de la Rapée,
Il me souvient du Gros-Caillou.

LA MERE CAMUS.

C'est là que je fus t'atrappée,
Par un batellier de Saint-Cloud.

JEAN LOUIS.

C'est là qu'elle fut, etc.

LA MERE CAMUS.

J'avais t'alors mon innocence,
J'étais jeune et pleine d'appas !

JEAN LOUIS.

Grands dieux ! quelle reconnaissance !
Eh ! quoi, ne me trompez-vous pas !

LA MERE CAMUS.

Air : *du bastringue.*

Je me nomme aujourd'hui Camus,
Mais dans c'tems je m'nommais Lise.
Je m'appelle aujourd'hui Camus,
Ne me r'connaitrais-tu plus ?

JEAN LOUIS.

Ah ! qu'elle horrible surprise !
Je l'avoue avec franchise,
Je ne comptais pas la dessus.

CADET, *à part.*

Il épous'ra la mère Camus.

ENSEMBLE.

Je me nomme / Elle se nomme } aujourd'hui Camus,
Mais dans c'tems { Ell' s'nommait / Je me nommais } Lise.
Je me nomme / Ell' se nomme } aujourd'hui Camus.
Ne me reconnais tu / Il ne la reconnait / Je ne la reconnais } plus.

CADET.

Et vite, vite, courons apprendre ce revirement du sort à nos amoureux.

SCÈNE XI.

JEAN-LOUIS, LA MERE CAMUS.

JEAN LOUIS.

O Fatalité des cascades de la vie !

LA MERE CAMUS.

Est-ce que tu n'es pas joyeux de m'avoir retrouvée ?

JEAN LOUIS.

Il est des choses auxquelles que les humains ne sont pas préparés..... Mais le tems a fait de furieux ravages sur la superficie de tes charmes.

LA MERE CAMUS.

Air : *d'œdipe.*

Du malheur auguste victime,
J'ai t'essuyé ses coups affreux.

JEAN LOUIS.

Par quel hazard, toi que j'ai vu si drolette, il y a 30 ans est tu devenue au point ous que te v'la ?

LA MERE CAMUS.

Ingrat !... tu te rappelles le jour ous que tu partis sans me dire bon soir.

JEAN LOUIS.

Je me le rappelle.... Passons.

LA MERE CAMUS.

Quel fut l'étonnement de ma surprise, lorsque je vis que je ne te voyois plus ; je te cherche, je t'appelle !... Bernique. *Le désespoir m'entraîne...* (*chanté*) Ma fenêtre était z'ouverte, je ne fais ni un, ni deux... je me jette à travers, je m'enfonce une côte, je me crève un œil, je me casse une jambe... et v'la ous que l'amour malheureux peut nous conduire.

JEAN LOUIS.

Quoi ! c'est bien pour moi que tu t'ès jettée....

LA MÈRE CAMUS.

» J'en atteste les dieux !
» J'en jure par tes yeux.

JEAN LOUIS.

Cette preuve de tendresse me prouve qu'en fait d'amour les femmes n'entendent pas raison.

LA MERE CAMUS.

Ah ! j'espère qu'à présent tu n'éluderas pas l'article du nœud conjugal.

JEAN LOUIS.

Tu voudrais ?...

LA MERE CAMUS.

Et pourquoi pas !...

JEAN LOUIS.

Tu ès horriblement laide, c'est vrai... mais je me résigne car on ne trouve pas tous les jours une femme qui se jette par la fenêtre pour vous prouver sa passion... C'est conclu...

» C'est un époux,
» Qu'à tes genoux,
» Fait tomber sa vive tendresse «

SCENE XII ET DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

BABET.

EH bien ! mon père ?

ANDRÉ.

Eh bien ! mon oncle.

JEAN LOUIS, *tragiquement.*

Babet, z'embrassez votre belle-mère.

BABET.

Ciel !

ANDRÉ.

Ciel !

CADET.

Ciel !

ANDRÉ.

Mon oncle, par quel événement ?

JEAN LOUIS, *tragiquement.*

Tu vois l'objet de mes premiers amours.

CADET.

Je vous en fais mon compliment.

JEAN LOUIS.

C'est le désespoir de m'avoir perdu qui est la cause du changement de l'état de son corps, et par reconnaissance, je l'épouse.

ANDRÉ.

Ah ! mon oncle, que d'obligations !

JEAN LOUS.

Paix !... Et vous, mam'zelle, qui vous émancipez de si bonne heure, et qui vous enmourachez sans ma participation, dans la crainte qu'il ne vous arrive un accident pareil.

CADET.

Ce qui serait dommage.

JEAN LOUIS.

Je vous permets d'envisager ce gas-là, et de lui donner votre main.

TOUS, *chantant.*

Formez, formons les nœuds les plus doux.

VAUDEVILLE.

Air : *Du Vaudeville de Vadé à la Grenouillère.*

JEAN LOUIS.

Mais si vous voulez que la paix
Réside dans votre ménage ;
Si vous voulez des jours parfaits,
De mes avis faites usage.
Pour que l'hymen toujours heureux
Puisse, de fleurs orner sa couche,
Souvenez-vous-en tous les deux,
Le mari doit fermer les yeux,
La femme doit fermer la bouche.

BABET.

Plutot que d'voir votre neveu,
Madame, entrer dans la famille ;
Je l'avourai, j'avais fait vœu
De rester encor long-tems fille.

ANDRÉ.

L'amour, d'un tel vœu, bien souvent
Se rit, et point ne s'effarouche ;
Mais agissant plus prudemment,
Que d'filles, pour un tel serment,
N'auroient jamais ouvert la bouche.

CADET.

Lorsque vous vintes en ces lieux,
Vous cachâtes votre figure ;
Aussi d'mes transports amoureux
J'vous parlai franchement, j'vous jure ;
Je disais (de vous enchanté !)
» Tout en elle est tentant, tout touche «.
Mais, quand votre voil' fut ôté,
Ah ! votre vue, en vérité,
Aussi-tôt me ferma la bouche.

LA MERE CAMUS, *au public.*

Notre jeune auteur a cherché
A captiver toute la salle,
Et pour plaire, s'est rapproché
De *l'Anacréon de la halle.*
Mais, de ses tableaux, cependant,
Si quelqu'un ici s'effarouche,
Que par un signe triomphant
A la critique, en ce moment,
L'indulgence ferme la bouche.

FIN.